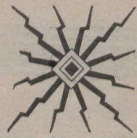


# L'ART de la MODE



L'était indispensable qu'une transformation se produisît dans la confection du costume à longue jaquette dont toutes nos élégantes se sont engouées pour cet hiver. Cette transformation s'est manifestée dans la confection de la jupe; ce ne sont plus actuellement de longues jupes en drap partant de la taille et tombant en plis souples sur un fond de jupe en taffetas; mais le fond de jupe en taffetas de nuance assortie bien exactement au drap de la jaquette sert lui-même de jupe, une haute bande de drap se monte au bord, s'arrêtant un peu au-dessus de l'endroit où se terminent les pans de la jaquette. On évite, de cette façon, l'épaississement causé par la jupe de drap et la dépense nécessaire par le métrage indispensable pour ces sortes de costumes. Le drap uni est le plus ordinairement employé, surtout dans les tons prune, mordorés, bronzés; concurremment au drap souple uni et satiné, on emploie aussi un petit drap à rayures multiples ton sur ton; ces rayures, très fines, très rapprochées, ne se distinguent guère à quelques pas, et il faut tenir l'étoffe ou le vêtement dans la main pour les apercevoir; mais, sur l'ensemble complet du costume, elles donnent un certain reflet satiné, lumineux, d'autant plus original qu'on n'en distingue point la cause première. C'est en drap beige de ton moyen, à rayures ton sur ton, qu'est fait le costume représenté par la figure I.

Le corsage-boléro est garni de trois biais de taffetas vert amande formant angle à la taille sous trois petits boutons d'acier, un devant en guipure s'aperçoit entre l'écart du boléro; d'étroites petites pattes en taffetas vert amande mettent, sur la blancheur de la guipure, toute la clarté de leur éclatante couleur; ceinture drapée en taffetas vert amande, retenant

des basques Louis XV plissées à plis ronds. Sur la jupe droite, des biais de taffetas vert formant angles se piquent de trois boutons d'acier ciselés. Une capeline de feutre ombré à longs poils soyeux beige moyen s'empanache de plumes ombrées du blanc au beige et des torsades de tulle blanc et beige, harmonieusement mariées, mettent autour de la calotte toute la légèreté de leurs draperies. Sur nombre de nos chapeaux

d'hiver nous retrouvons ces alliances légères et éphémères des tulles diversement colorés, garnitures souples et mousseuses qui mettent sur nos lourdes coiffures hivernales un peu du charme de la fraîcheur de l'été. Et dans tout ce fouillis aérien, se noyant en leurs plis mousseux, les frémissants marabouts, les plumes aériennes et frissonnantes. Combien différentes des lourdes toques de velours, des formes écrasantes, toutes ces fantaisies mouvantes, d'une légèreté si séduisante, qu'elles semblent palpiter et vivre de

notre vie! Il est rare qu'un tulle de couleur soit employé seul; s'il s'agit de l'harmoniser à la teinte du chapeau ou du costume, on choisit un tulle de nuance un peu plus foncée et on l'adoucit, on le ramène au point voulu par un transparent de tulle blanc ou de teinte complémentaire. Et, pour trouver la véritable harmonie de ton, c'est tout une étude savante où excellent les femmes, et c'est plaisir de les voir draper les tulles, les marier, les assortir, les faire remuer, palpiter entre leurs doigts agiles et nerveux... on ne peut savoir, en étudiant ainsi, quelles jolies et inattendues combinaisons l'on peut trouver. A ces draperies de tulle s'harmonisent des bouquets de boutons de roses en soie de toutes les teintes, je vous recommande les roses mauves et vertes et les mordorées et certes mariées à des tulles assortis...

Parmi les bagatelles de la mode auxquelles se plaisent les mains agiles des femmes s'occupant elles-mêmes des réparations et des transformations à faire subir à leurs costumes, il faut citer, comme très pratique et d'une application généralement facile, la fantaisie des boutons qu'encadre un volant de velours, de soie, de taffetas, de dentelle. Le bouton sera en acier, en velours, en brillant, en soie Pompadour, suivant la toilette qu'il garnira; on le sème au corsage, sur les manches, dans les jupes; c'est une garniture ravissante, d'un effet sobre et distingué.

Voici une robe de drap bleu marine avec corsage Louis XV, l'ampleur du drap prenant sous les bras et marquée par une série de petits plis piqués répartissant l'ampleur et l'aplatissant mieux que les fronces; ces plis, piqués sur une hauteur de 1-2 pouce, sont laissés libres ensuite, venant se croiser en pointe sur la jupe; le corsage, découpé en pointe sur un empiècement fait de pointe en velours vert plissé et de dentelle, s'encadre d'une berthe de dentelle redescendant au long de la fermeture du corsage, trois boutons de velours vert avec collerette de velours vert s'égrènent

au long de la fermeture. La jupe, plissée dans la taille, tombe souple du bas, coupée par trois velours verts de différentes grandeurs. Sur une robe de cérémonie en crêpe de Chine bleu marine, voici un autre emploi de ces garnitures. Le corsage, froncé sous un bouillonné de taffetas changeant, se découpe sur un empiècement de Cluny, des biais en taffetas jaune et bleu rayent l'empiècement en travers en suivant

la forme légèrement en coeur, le corsage, légèrement écarté par devant sur un devant de guipure Cluny, se fleurit de grosses roses en taffetas glacé bleu faites de petits volants en colimaçon; sur la jupe, très ample, que monte à la taille une série de fronces, des roses en taffetas de différentes dimensions se jouent dans les plis souples du crêpe de Chine, qu'alourdissent, au bas de la jupe, trois plis religieuse.

Sur cette toilette en velours mordoré (fig. II), voici encore la coquetterie des riches boutons en émail enchâssés dans un mignon cadre de velours, bordant une ceinture drapée très haute devant et basse dans le dos; le corsage, larges plis, retombe par devant sur la ceinture en une pointe très accentuée d'un effet très original; un col, en guipure Irlande teintée formant dents, encadre un col et un plastron faits de bandes de velours et de taffetas. La jupe, unie, à plis, tombe majestueuse et enveloppante, d'une grâce royale, dans la simplicité de ses plis souples et harmonieux.

En serge tabac (fig. III), voici, sur le corsage à plis piqués, la série des petits noeuds pimpants en velours ciel; des galons en velours brodés encadrent l'ouverture des devants s'écartant sur un plastron de guipure rayé de larges entre-deux en velours ciel plissé; manche évasée sur un bouffant de guipure et poignet en velours ciel.

A la jupe, trois volants en forme bordés de galon brodé encadrant un tablier plissé. Coquet Louis XV en feutre bleu avec guirlande de coques en velours tabac.

Il semble que les heures sombres de l'hiver nous ramènent au goût des couleurs plus éclatantes, d'une gaieté réchauffante sous le ciel bas et terne.

Voici l'éclat du rouge dans ce costume de drap zibeline (fig. IV); un rouge chaud et ardent, à peine adouci par les reflets satinés des poils soyeux de la zibeline; des revers de velours noir au corsage et aux manches et des rayures de ruban noir à la jupe mettent une note plus douce dans l'ensemble.

## La réclame au moyen âge

Rien de nouveau sous le ciel, puisque la réclame, que l'on croyait être une invention bien moderne, existait déjà au Moyen-Age.

Les hommes-sandwichs d'alors étaient les crieurs, dont une compagnie marchande avait seule le monopole. Quiconque avait à faire une annonce payait à la compagnie et salariait le crieur, lequel allait au-devant du consommateur avec un broc et un gobelet et, devant lui, se versaient plusieurs rasades dont ils se pouléchaient, déclarant à qui voulait l'entendre que ce vin du meilleur cru était un pur nectar.

Le passant ne résistait pas au contagieux exemple et entraînait dans le cabaret, où on lui servait, pour quelques sols, ce que le crieur absorbait moyennant finances. La réclame d'aujourd'hui n'est jamais allée jusque-là!

Le soir venu les crieurs d'annonces revêtaient une longue dalmatique noire, parsemée de larmes d'argent, et criaient les morts de la journée.



Fig. I



Fig. II



Fig. III



Fig. VI